

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT ET DIRECTEUR

GEO. P. KAUFMANN Vice-Président

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

Prix de l'abonnement

EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis: Un an \$7.50, Six mois \$4.50, Trois mois \$2.50.

Prix de l'abonnement

EDITION DIMANCHE. Pour les Etats-Unis: Un an \$2.00, Six mois \$1.25, Trois mois \$0.75.

Prix de l'abonnement

EDITION DU DIMANCHE. Pour les Etats-Unis: Un an \$2.00, Six mois \$1.25, Trois mois \$0.75.

Les abonnements sont invariablement payables d'avance.

L'Abelle est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building", à New-York.

Chronique de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Naissances

Mme John B. Douglas, une fille. Mme Allen M. Hinson, une fille. Mme Henry Fuller, un garçon.

Mariages

Harold Earl Taylor et Mlle Mabel Carrie Lyon. Alfred Williams et Mlle Mathilda Montegudo.

Décès

Mme Veuve Emma Cohn, 47 ans, infirmerie Touro. Lucien I. Doize, 77 ans, 1110 Berlin.

Atom Gomey, 2 ans, Hôpital de la Charité. Matteo Molina, 66 ans, 2277 Allen.

Les Tribunaux

COUR CIVILE DE DISTRICT. Nouveaux procès.

Nelson O. Nelson vs. Abraham Barber, dommages, \$14,000. St. Charles Realty Co. vs. Geo. E. Dicks, réclamation, \$200.

Succession.

Les successions suivantes ont été ouvertes mercredi: Wm. E. Gray, Mamie Guenard, J. D. Connell et Gustave Beck.

PREMIERE COUR DE CITE.

Nouveaux procès - Réclamations.

Jh. G. Veith, agent, vs. L. Reilly; Santo Callora vs. M. et Mme Jos. Davis, pour possession d'une propriété.

Dix familles Belges

Par l'entremise de son agent à Londres, la "Texas and Pacific Co." essaie de décider dix familles Belges, à venir en Louisiane, pour se livrer à la culture.

Sergent dévalisé

Le sergent John B. Fletcher, de l'armée des Etats-Unis, s'est plaint à la police avoir été volé de 700 dollars par Florence Rose, alias Florence Brown, 217 rue Nord Franklin.

Accident fatal

Mme Kate Ahrens, 40 ans, qui avait été brûlée, en allumant un fourneau dans sa cour, est morte des suites de ses blessures, à l'Hôpital de la Charité.

Mémoires de guerre de 6 à 11 jours. Les pharmaciens rendent l'argent si L'OUVERTURE FAZIO ne guérit pas les Démangeaisons, Saignements, des Hémorroides internes ou externes. LA première application soulage, 50c. brosses.

La Nouvelle-Orléans et New South Wales

M. P. E. Quinn, anciennement membre du parlement de l'Australie, est à la Nouvelle-Orléans, dans le but d'établir des relations commerciales entre notre ville et Sydney, via le Canal de Panama.

Nouvelle Compagnie

A partir de dimanche, une compagnie nouvelle d'auto, transportera les voyageurs en automobiles, dans la rue Canal, de la rue Camp aux cimetières, et du coin des rues Canal et Baronne, jusqu'à l'avenue Napoléon, pour "5 cents" par siège.

Entraînement militaire

A la suggestion de Sol Wexler, le surintendant Gwin, du bureau des écoles, a été prié de se mettre en communication avec le secrétaire de la guerre, pour obtenir un instructeur militaire pour les élèves des écoles publiques.

Mort de L. J. Doize

Lucien J. Doize, 78 ans, 1110 rue Berlin, ex-secrétaire-trésorier du "Importers' Bonded Warehouse", est mort à son domicile. Il habitait la Nouvelle-Orléans depuis plus de 50 ans, et était un vétéran confédéré, ayant appartenu à la "Louisiana Guard Artillery", sous le commandement de G. E. Girardey.

Vols

On a volé: A Edward J. Daigle, 617 rue Decatur, café, 38 dollars en billets. On recherche son commis, Berth Smith, ou Schmidt, qui est l'auteur du vol.

A Joseph Ernst, cafetier, 801 rue Front, des liqueurs évaluées à 19 dollars.

A Richard Bosse, 1002 rue Tchoupitoulas, cafetier, des liqueurs, valant 68 dollars 85.

Incendie

A 8 heures hier matin, un wagon de la M. & O. Railroad, qui se trouvait sur la voie de traverse de la "Public Belt Railroad", au coin de l'avenue Leake et la rue Alonzo, fut la proie des flammes. Les dégâts se montent à 800 dollars.

Collision

Vers 6 heures hier matin, une collision se produisit au pied de la rue Canal, entre un tramway de la ligne Dryades et un véhicule de la "U. S. Mail", conduit par Thomas Constance, couleur. Constance fut précipité sur la chaussée, et contusionné à la jambe gauche. Les dégâts causés, au véhicule sont insignifiants.

Décision

Le Juge King, de la cour civile de district, a décidé que la commission du port aura à payer les \$12,500 à la ville, pour les services rendus par la police, sur les quais, pendant l'année 1914. La commission prétend que cette loi est inconstitutionnelle, et il est probable qu'elle fera un appel sur cette décision.

Aux troussees d'un faussaire

La police recherche Prospère Pevee, 26 ans, qui a négocié un faux chèque, à Paul Lezine, 2937 rue Dumaine. Son signalement a été transmis aux stations de police.

Blessé dans un tramway

Un tramway de la ligne Claiborne a déraillé au coin des rues Mandeville et Urquhart. Jas. W. Woody, 536 rue St. Louis, qui se trouvait dans le tramway a été contusionné à la jambe gauche et à la main. Le tramway a causé des dégâts de 8 dollars, à un poteau de télégraphe, qui a été partiellement démolli.

Escrocs noirs

Chas Haywood, noir, a été arrêté et écroué, à 10 heures hier matin, sous l'inculpation d'avoir dérobé l'établissement du presseur, Mathew Long, couleur, à Biloxi, Miss. La police est aux troussees de Herman Tyson, couleur, son complice.

Noir contusionné

Leonard Hamilton, couleur, 35 ans, 1100 rue Maringo, employé par la "Louisiana Contracting Co." a été contusionné à la jambe par un poteau, en travaillant au pied de la rue Valence. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité.

Démision

Hugh McCloskey a donné sa démission comme président du conseil d'administration de la "New Orleans Railway & Light Co." Il est remplacé par D. D. Curran, qui prendra son poste le premier février.

Vente de sucre

Dans un rapport, la Bourse du Sucre, annonce la vente de 42,138 sacs de sucre, desquels 10,000 sacs ont été achetés par la American Sugar Refinery, et 30,000 sacs, par la "Colonial Company." La "American Company," a acheté 2,138 sacs, d'un autre courtier.

Du côté de l'Allemagne et du nôtre

"Le Figaro": La guerre, du côté allemand, prend de plus en plus l'allure d'une guerre dynastique. Il s'agit de maintenir à tout prix, et tant que cela sera humainement possible, le prestige impérial. La grande besogne militaire, le plan général de l'état-major ont été sacrifiés au coup de main brillant, au raid sensationnel, à l'action d'éclat qui permettrait de pavoiser Berlin et qui étoufferaient un instant. Le bombardement des côtes d'Angleterre ressemble au bond furieux d'un fauve échappé de la ménagerie, et qui se jette sur la première proie venue. Il a beau se ruer et faire pousser des cris de terreur aux passants, ses heures de combat sont comptées, l'égoïsme est certain.

HYDROTHERMASSE. Préparé scientifiquement de bains tièdes. Traitement de la toue ou dans la montagne. Traitement de deux heures. Dames, de 8 à midi; messieurs de 1 heure à 4 heures et tout le dimanche, \$1.00 par traitement. Six séances, pour \$5.00. Chiropraxie, manuelle. Horloges \$1.00; \$2.50 par mois. Douche et station, 50c; 25 pour 100. Leçons de natation. 75c rue Gravier. M. et Mme ROBERT OGDONNE. 19 mai - 12

Nerveuse?

Mme Walter Vincent, de Pleasant Hill, N. C., écrit: "Pendant trois étés j'ai souffert de nervosité, d'affreuses douleurs dans mon dos et aux côtés, et souvent je tombais en faiblesse. Trois bouteilles de Cardui, la tonique pour la femme, me soulagèrent entièrement. Je ne sens tout autre maintenant."

PRENEZ LE VIN DE

Cardui

LE TONIQUE POUR FEMMES

Pendant plus de 50 ans Cardui a aidé à soulager des douleurs des femmes, et à refaire la constitution des femmes faibles. Il fera la même chose pour vous si vous lui donnez un bon essai. N'attendez donc pas, mais commencez dès aujourd'hui à prendre le Vin de Cardui, car son usage ne peut vous nuire, mais vous fera certainement du bien. E-72

res sont comptées, l'égoïsme est certain. De même, après Calais qui manque, il faut prendre, coûte que coûte, Varsovie, parce que c'est une ville d'un grand nom. Quand l'armée allemande fuira en désordre les plaines de la Pologne, quel-est-ce que l'imagination théâtrale du Kaiser inventera pour éblouir encore le peuple et différer le lourd aveu de la défaite? Le public attend un dénouement heureux, c'en est un tragique qu'on va lui servir. Comment lui faire accepter, à la fin, la scène couverte de cadavres? Redoutable situation pour l'auteur de la tragédie!

Là est une de nos plus évidentes supériorités sur l'Allemagne. Nous n'avons chez nous aucune dynastie qui exige que nous lui immolions la vérité. Lorsque celle-ci fut rude, nous l'avons envisagée sans défaillance. Maintenant qu'elle devient, peu à peu, radieuse, nous savons repousser l'illusion trop prompte; nous ne voudrions pas du mensonge ni de la tricherie. Ainsi nous irons, d'un cœur impitoyable, jusqu'au bout de l'effort. Tout en France sera sacrifié à la victoire; la politique et son intrigue mesquine, notre goût pour la vie aimable, les aspirations des âmes tendres vers la paix. Nul ne songe à se soustraire à ce régime de fer. Ceux qui oseraient faire intervenir leur ambition, l'intérêt personnel, des préoccupations de carrière, nous sembleraient de mortels ennemis de la patrie.

Les chefs de l'armée française tiennent en leurs mains l'avenir de la race. C'est à eux seuls et à l'armée que doit aller, en ce moment, toutes les forces, tous les concours, tout l'enthousiasme de la nation. Nous n'avons pas le prestige d'un Empereur à sauver; nous n'avons que le sol à défendre et que la victoire à arracher. ALFRED CAPUS, de l'Académie française.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. L. Claudel, 978 rue de la Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Table with 2 columns: Time and Temperature. Mercredi, 27 janvier 1915. 7 heures du matin: 50, 9. Midi: 59, 13. 3 p. m.: 59, 13. 6 p. m.: 58, 13.

THEATRES

TULANE—"The Beauty Shop." CRESCENT—"The Two Orphans." ORPHEUM—Vaudeville. DAUPHINE—Burlesque.

AVIS

Consulat de France à la Nouvelle-Orléans

Le Consul Général de la République Française à la Nouvelle-Orléans, a l'honneur d'informer les réservistes exempts, réformés et du service auxiliaire qu'ils doivent se présenter sans retard au Consulat, 522 rue Bourbon, pour y recevoir une communication les concernant.

ORPHEUM

Pour la première fois l'Orpheum présente un programme avec cinq numéros étoiles. Ces numéros sont: Clayton et Co. Marie et Mary McFarland, Ralph Riggs et Katherine Witche, Belle Baker et Allan Dinehart et Co.

Clayton White supporté par une compagnie de premier ordre présente "Chérie" pièce qui est un des succès de M. White. Marie et Mary McFarland ont des voix qui ont obtenu des succès sensationnels sur la scène du vaudeville. Ralph Riggs et Katherine Witche, qui ont délaissé la comédie musicale pour le vaudeville offrent un "Diversément dansant" variant de l'ultra moderne au classique. Leurs danses sont arrangées avec des chansons et jamais il n'a été vu un aussi parfait Arlequin et une aussi charmante Colombine.

Le succès de Belle Baker comme chanteuse de genre a été complet. Elle possède de l'habileté de l'originalité et une charmante personnalité. Ses chansons et sa manière de les chanter sont tout à fait exclusifs. Allan Dinehart est un comédien consommé qui fit sa première apparition en vaudeville dans une petite pièce intitulée, "Just Half Way." Il présente en ce moment "The Meanest Man in the World" et il est accompagné dans cet acte par Marie Louise Dyer qui est une artiste dramatique professionnelle.

La médaille pour la nouveauté et l'originalité devrait être décernée à la famille Kerville. Sous le titre "Trick Billiardists" les artistes présentent un numéro très varié de jonglage, cyclisme, patinage, et une nouveauté de billard. Harry De Coe est un équilibriste qui passe tout le temps de son acte perché sur un nombre considérable de tables et de chaises. Comme équilibriste dans ce genre-là il n'a pas son pareil. Le Orpheum Travel Weekly pour la semaine offre des vues de Piombino en Italie; la vie sur une plantation de sucre en Argentine, d'intérêt tout spécial pour cette ville; à travers les jungles de Burmah et les fameux charmeurs de serpents, magiciens et dompteurs de l'Inde. L'Orchestre sous la direction éclairée du maestro E. E. Tosso.

INJECTION EROU. Traitement de la gonorrhée. Préparation scientifique de la gonorrhée. Traitement de deux heures. Dames, de 8 à midi; messieurs de 1 heure à 4 heures et tout le dimanche, \$1.00 par traitement. Six séances, pour \$5.00. Chiropraxie, manuelle. Horloges \$1.00; \$2.50 par mois. Douche et station, 50c; 25 pour 100. Leçons de natation. 75c rue Gravier. M. et Mme ROBERT OGDONNE. 19 mai - 12

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 40 Commencé le 8 décembre 1914.

MADemoiselle MONTE-CRISTO PAR FLEMMING

Mais au fond du cœur, elle se disait qu'il avait raison, et, comme Desdemone, elle eût voulu que le ciel eût fait un tel homme. O'Donnell resta jusqu'à ce qu'il entendit le comte bailler sur ses paupières, et, ayant entendu la petite pendule sonner dix heures et demie, il prit le chemin de sa demeure. Lord Ruysland n'avait rien vu ni rien entendu: il se doutait aussi peu de ce qui pouvait résulter de tout cela, que s'il n'avait pas été un ancien vicomte de Londres et homme du monde jusqu'au bout des ongles, la pénurie d'argent dans laquelle il se trouvait absorbait toutes ses pensées et en excluait tout autre souci.

Le jeune O'Donnell est un pauvre diable dans toute la force du terme, et, par conséquent, ne peut pas plus songer à la fille du comte de Ruysland qu'à une des princesses du sang.

Il fut réveillé brusquement, au moment où il s'y attendait le moins, de ses rêves et de ses illusions. Sept semaines s'étaient écoulées. Il s'ennuyait à mourir et était malade de l'exil forcé qu'il subissait; il avait trouvé moyen de mettre un peu d'ordre dans ses affaires: il pouvait s'aventurer à se montrer de nouveau de l'autre côté du canal de Saint-George. Ah! Edmond, mon cher; je suis bien aise de vous voir. Entrez, entrez, Cecil est là haut. Je vais l'envoyer appeler. O'Donnell interrompit; il ne désirait pas qu'il fit venir Cecil, tout de suite, du moins. Il avait à parler au comte en tête à tête. Il était tellement embarrassé, tellement différent de lui-même, lui d'habitude si hardi, si ferme, si peu gêné que lord Ruysland le regarda avec surprise. Ce regard lui suffit pour tout lui apprendre.

XI Démarche imprudente.

— Grand Dieu! pensa le comte, quelle sottise j'ai commise! Il est sûr qu'il est devenu amoureux d'elle. Est-ce que les mariages et les assassinats ne sont pas les passe-temps nationaux de cette lie délicate? Il est très vraisemblable qu'elle s'est éprise de lui... ce jeune sauvage a si bonne mine. Il avait deviné juste. Pendant qu'il se livrait à ces réflexions, O'Donnell lui confiait le secret de son amour et de ses espérances. — Je suis fou d'elle, disait-il; je lui ai voué un véritable culte (il était très jeune et porté à l'hyperbole), je l'adore. Je suis très pauvre, je le sais, mais je suis jeune et le monde s'ouvre devant moi. J'attends, du reste, aussi longtemps que vous le voudrez, milord. Je gagnerai un nom, une fortune, un titre peut-être, que je viendrai offrir à celle que j'aime. Un O'Donnell a déjà fait cela en Espagne; qui m'empêcherait d'en faire autant? Par la naissance, du moins, je suis l'égal de lady Cecil. Pour le moment, je ne demande qu'une seule chose; qu'il me soit permis d'espérer... de courir le monde, d'en rapporter de la gloire que je déposerai aux pieds de lady Cecil. Je l'aime comme personne au monde ne pourra jamais l'aimer! Il se lut brusquement, se détourna un peu et attendit la réponse du comte.

Le comte conserva sa gravité, ce qui prouvait infiniment en faveur de son éducation; il n'éclata pas de rire au nez de ce jeune sauvage enthousiaste; il ne lui dit rien de dur ni de désagréable, et ne fut pas une scène. — L'affection que vous avez conçue pour ma fille, lui répondit-il, lui fait beaucoup d'honneur, monsieur O'Donnell. Vous êtes certainement son égal et même son supérieur, pour ce qui est de la naissance; quant au nom que vous voulez vous faire, à la fortune que vous avez le désir d'acquérir, je ne doute pas que vous n'y parveniez, avec le courage indomptable et la rare force de caractère que vous possédez, mais comment se fait-il que Cecil ne vous ait pas encore prévenu que sa main est déjà promise? — Promis?... s'écria le jeune homme en pâlisant et auquel l'émotion ne permit pas d'en dire davantage. — Certainement, depuis son enfance, sa main est promise à un riche baronnet de Cornouailles, sir Arthur Trengenna. Elle s'est engagée, de sa propre volonté, à accepter pour époux, et, selon toute probabilité, le mariage aura lieu le jour où elle aura ses dix-huit ans. Vraiment, Altesse n'est pas excusable de ne pas vous avoir informé de cela! Mais cela s'explique pourtant, elle est si jeune et vous êtes un homme d'honneur... je n'ai peut-être pas été juste à votre égard en m'imaginant que vous aviez pu lui déclarer directement votre amour. — Non, répondit O'Donnell, je ne le lui ai jamais avoué.

Il était pâle, si troublé il avait un air tellement désespéré que le comte en fut impressionné. — Il redoutait une scène et Dieu sait s'il avait horreur des scènes! En tout cas, O'Donnell lui assura qu'il n'avait jamais rien dit à Cecil à cet égard; il avait voulu obtenir d'abord le consentement de son père. — Le comte lui prit la main, qu'il serra avec effusion. — Mon ami, vous êtes un gentil homme des pieds à la tête! Je suis fier de vous! Avez-vous, vous a-t-elle, vous-je dire laissé comprendre que votre affection était partagée? Oh! ne rougissez pas... trop de modestie... ce n'est pas la chose la plus vraisemblable du monde. Croyez-vous que Cecil partage l'ardente passion que vous éprouvez pour elle? — Le jeune O'Donnell lui répondit modestement qu'il ne pourrait l'affirmer, mais qu'il l'espérait. — Oh! alors, vous pouvez l'affirmer! ajouta le comte, et même l'affirmer très fort. C'est très bien, mon ami, vous méritez une récompense pour la manière délicate avec laquelle vous avez agi en cette circonstance, et vous l'obtiendrez. Cecil vous attendra, si elle le désire. Non, ne me remerciez pas si vite, laissez-moi achever. Vous passerez la soirée ici, n'est-ce pas? Hé bien! puisque vous avez bien voulu être discret jusqu'ici, vous consentirez bien à l'être un peu plus longtemps. Ne lui dites donc pas un mot de tout ceci. Demain matin, je lui exposerai moi-même la chose, et si elle préfère

un Irlandais sans fortune au riche baronnet de Cornouailles, je ne chercherai pas à influencer ses résolutions. Je puis m'en rapporter absolument à vous, je le sais; venez donc me revoir demain à la même heure... vous aurez une réponse. Le comte ne voulut pas entendre les remerciements du brave jeune homme; il le congédia avec bonté et se leva en lui disant d'un ton légèrement ironique: — Vous me remercierez demain, si Altesse préfère l'amour dans une chambre à trente mille livres de rentes... pas avant. Une demi-heure après le comte appelait Grégoire, qui lui servait à la fois de valet de chambre et d'intendant. — Nous partirons d'ici, ma fille et moi, demain matin au lever de l'aurore. Tu resteras pour tout arranger et tu viendras nous rejoindre dans la journée. Je te recommande toutefois de n'en pas dire un mot à Cecil. Ce soir là, le dernier, restera clair, précis, dans le souvenir d'Edmond O'Donnell, même quand ses cheveux auront blanchi. Oui, toute sa vie il se rappellera le salon éclairé par des bougies, avec son gai tapis vert, son feu flambant, sa bibliothèque, et son piano. Lord Ruysland, assis dans un fauteuil, tenant un papier à la main, dont il se servait pour se dissimuler aux jeunes gens et les observait. Cecil était au piano, et la lumière des bougies se reflétait sur sa jolie tête blonde, sur les tresses flottantes